

## Vers une culture médi@tic? Médias, journalisme et espace public à l'épreuve de la numérisation

Note de lecture

*Pélissier, N. et Maas, E. (dir.) (2014). Vers une culture médi@tic? Médias, journalisme et espace public à l'épreuve de la numérisation. Paris, France: L'Harmattan. Book Review*

**Patrick Deslauriers**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/communiquer/1989>

DOI : [10.4000/communiquer.1989](https://doi.org/10.4000/communiquer.1989)

ISSN : 2368-9587

### Éditeur

Département de communication sociale et publique - UQAM

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2016

Pagination : 99-102

### Référence électronique

Patrick Deslauriers, « Vers une culture médi@tic? Médias, journalisme et espace public à l'épreuve de la numérisation », *Communiquer* [En ligne], 17 | 2016, mis en ligne le 01 décembre 2016, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/communiquer/1989> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/communiquer.1989>

---

# communiquer

## Note de lecture

**Pélissier, N. et Maas, E. (dir.) (2014). *Vers une culture médi@tic? Médias, journalisme et espace public à l'épreuve de la numérisation*. Paris, France : L'Harmattan.**

**Patrick Deslauriers, M.A.**

Étudiant au doctorat en communication  
Université du Québec à Montréal, Canada

---

### Résumé

Cette note de lecture s'intéresse à l'ouvrage *Vers une culture médi@tic?* (2014), dirigé par Nicolas Pélissier et Elise Maas. Il s'agit d'un ouvrage élaboré à la suite du XIXe Congrès de la Société française des Sciences de l'information et de la communication (SFSIC) qui s'est tenu à l'Université de Toulon, en France, en juin 2014. Il regroupe dix articles produits à partir de communications données dans le cadre de ce congrès. Ce livre se veut une plateforme pour les recherches menées en Europe sur le thème des nouveautés technologiques qui modifient les pratiques dans le monde des médias et du journalisme.

Mots-clés : médias, journalisme, technologies de l'information et de la communication, outils sociotechnologiques.

### Abstract

*The present review discusses the book *Vers une culture médi@tic?* (2014), co-edited by Nicolas Pélissier and Elise Maas. This work was published following the XIXe Congrès de la Société française des sciences de l'information et de la communication, held in June 2014 at Université de Toulon, in France. This book gathers ten articles produced from presentations given at the conference. It serves as a platform for research done in Europe on the theme of new technologies that modify media and journalism practices.*

*Keywords: media, journalism, information and communication technologies, sociotechnological tools.*

---

La question des effets et des enjeux liés à la numérisation et aux nouvelles technologies fait d'ores et déjà l'objet de plusieurs ouvrages, articles et colloques scientifiques. Bien au fait de cette situation, les coordonnateurs de *Vers une culture medi@tic?*, Nicolas Pélissier et Elise Maas, spécifient que leur ouvrage se veut une plateforme pour les recherches menées en Europe sur le thème des « évolutions socio-technologiques qui traversent le monde des médias et du journalisme » (quatrième de couverture). L'ouvrage regroupe dix articles élaborés à partir de communications données dans le cadre du XIXe Congrès de la Société française des Sciences de l'information et de la communication (SFSIC), sélectionnées en raison de leur qualité.

Cette publication viendrait donc combler, dans une certaine mesure, le retard que les chercheurs européens accusent par rapport à ceux nord-américains au regard de ce type de recherche. À cet effet, puisque les auteurs proviennent du milieu professionnel et universitaire, les textes choisis offrent des études de cas ainsi que des propositions méthodologiques et épistémologiques diversifiées. À la manière d'un *melting-pot*, l'ouvrage offre (et c'est là sa force) un ensemble cohérent possédant sa propre saveur et valeur académique. Cette cohésion est d'autant plus manifeste lorsqu'on considère la division de l'ouvrage en quatre axes qui se suivent et se complètent : le journalisme, la réception de l'information, le web comme médiation de l'information et l'espace public.

D'entrée de jeu, Didier Halloy se penche sur la décision de certains médias de ne pas offrir de contenu numérique. Les résultats de son étude montrent que cette décision repose généralement sur un discours englobant les notions de contrôle, d'authenticité, d'indépendance et de tradition. L'auteur présente un cas singulier et pertinent pour comprendre cette résistance au web, mais dont la notion d'indépendance journalistique est trop peu approfondie. Pour sa part, Patrick-Yves Badillo s'intéresse aux mouvements entre destruction (perte d'indépendance et changements) et création (participation, numérisation, etc.), tous deux constitutifs de la presse à l'ère numérique. Badillo affirme que les médias traditionnels payants disparaîtront peu à peu pour laisser place à un modèle axé sur la participation et la gratuité. À partir de cette prémisse, l'auteur s'interroge sur le potentiel économique du numérique et discute de la survie du modèle de la presse traditionnelle. Pour clore cet axe, Franck Bousquet explore les changements socioéconomiques et techniques qui affectent les médias régionaux français. Son étude est des plus pertinentes puisque ce type de média est sous-représenté dans la recherche. L'auteur cible les discours et les pratiques liés à cette transition vers le web, dont l'analyse laisse croire, en conclusion, à une restructuration de la pratique journalistique autour d'une logique marchande et de compétition. Bousquet propose, dans sa contribution, un regard étoffé sur la réalité et les contraintes du journalisme au 21e siècle.

Bruno Vétel entame l'axe portant sur la réception de l'information en s'intéressant aux interprétations des mesures d'audience (nombre de joueurs) publiées par les studios vidéoludiques. L'attrait de ces mesures réside dans le potentiel économique qu'elles sous-tendent. De manière plus précise, l'auteur oriente sa réflexion sur les relations de pouvoir entre joueurs et entreprises quant aux chiffres produits en fonction de leurs outils de calcul d'audience respectifs (un sujet, à ce jour, peu étudié). Vétel s'interroge aussi sur la légitimité des outils alternatifs utilisés par les joueurs. Ce positionnement critique permettrait, à notre avis, l'émergence de communautés qui remettent en question les pratiques usuelles des studios de jeux vidéo. Dans le texte suivant, Didier Courbet, Marie-Pierre Fourquet-Courbet et Julien Intartaglia traitent de la réception non consciente de

l'information publicitaire en ligne et de son influence sur la perception d'un produit ou d'une marque. À cette fin, les auteurs ont mené deux études empiriques en ciblant des populations différentes ; ce choix méthodologique rend toutefois la comparaison des résultats difficile. D'une part, la population ciblée pour la première étude n'est pas définie ; d'autre part, les auteurs tentent de démontrer que les publicités fidélisent les internautes sans fournir plus de renseignements sur les produits ou la marque. En ce qui a trait à la deuxième étude, on apprend que les publicités en ligne ont des effets inconscients à long terme sur la perception positive d'une marque ou d'un produit. Ainsi, le manque d'informations sur la méthode nous empêche de saisir la portée de cette recherche et d'en apprécier les conclusions. En outre, les auteurs utilisent des concepts issus du champ de la psychologie cognitive, ce qui complexifie davantage la compréhension de leur analyse.

Sébastien Rouquette amorce le troisième axe en s'intéressant aux systèmes de relations constituant le web. L'auteur explique que les systèmes de relations sont caractérisés par trois éléments qui se renforcent mutuellement : 1) l'hyperconcurrency entre les sites d'information, ce qui renvoie à la multiplication de l'offre et au besoin de capter l'attention ; 2) la diversité de l'hyperconcurrency résultant de la multiplication et de l'évolution des identités et des goûts des internautes, laquelle est nourrie par popularité du web lui-même ; 3) l'écriture hypertextuelle, qui renvoie à la structure d'un site web amenant à cliquer sur le plus de liens possible. L'idée proposée est intéressante malgré l'absence de données tangibles et un propos maladroitement synthétisé. Gloria Awad, quant à elle, traite de l'accès au contenu journalistique numérique. L'auteure annonce que, peu importe son format, la presse est un espace de création de sens, de configuration de la réception et du dévoilement de la réalité du monde. Ce qui permettrait le double jeu d'une main visible (pouvoir) et invisible (marché). Toutefois, selon Awad, la transition vers le numérique modifierait cette dynamique puisque le web offre de nouvelles possibilités : bricoler l'actualité, créer sa propre réalité et minimiser la relation inégale avec le média. À terme, Awad affirme donc qu'il y a réorganisation du pouvoir et reconfiguration du public.

Enfin, Tourya Gaaaybess tente d'évaluer l'idée reçue que le web est un espace libre et démocratique en s'appuyant sur le cas du printemps arabe. À partir d'une position qui relativise l'effet du web sur la réussite du printemps arabe – et considérant que le contexte d'un tel mouvement populaire est beaucoup plus complexe que ce qui est diffusé sur le web –, il en étudie la perception par les internautes. Son choix du cas du printemps arabe (pour dévoiler la multiplicité d'un phénomène social contemporain) lui évite le piège du déterminisme technique et lui permet de bien argumenter sa contestation de l'idée du web comme un espace public. À la suite, Lucien Castex et Claire Popineau partent d'une analyse discursive et sémiotique pour comprendre comment se constituent les « cadres » permettant de véhiculer les idéologies et les discours de divers médias à l'ère du numérique. Suivant le postulat que toute lutte discursive participe à la construction du sens, les auteurs proposent de voir comment les mots et les médias sont utilisés par des groupes actifs pour aborder des questions d'intérêt public. Selon une analyse de contenu extensive de plusieurs médias – et en ciblant les discours liés à un enjeu public précis –, les auteurs montrent une double construction de la réalité : celle opérée par les groupes d'intérêts qui utilisent des expressions calculées et celle opérée par les médias suivant une ligne éditoriale. Les auteurs soulèvent alors en conclusion que le web pourrait contrecarrer l'imposition discursive d'un seul cadre, car il permet aux gens d'être en contact avec plusieurs sources médiatiques.

Le dernier texte de l'ouvrage, soit celui d'Éric Dacheux, utilise lui aussi l'exemple du printemps arabe, mais plutôt pour voir si la notion d'espace public s'applique et se transforme à l'ère du numérique. Dans son entreprise, Dacheux en vient à réviser les fondements de ce concept tel qu'il a été défini par Habermas, un défi de taille considérant l'espace de rédaction alloué. Pour ce faire, l'auteur part de l'idée que les médias ne seraient

pas essentiels à l'établissement de liens entre la population et les gouvernements et à la création d'un espace public. Pour défendre sa position, et en continuité avec la proposition de Guaaybess, il prend l'exemple du printemps arabe pour expliquer qu'il n'y a pas de lien causal entre l'utilisation du web et la réussite des mouvements populaires. Parallèlement, Dacheux argumente que le web n'est pas un espace totalement libre et démocratique puisqu'il ne prend pas en compte les actions et les débats qui existent en marge du web. De fait, cela lui permet d'affirmer que l'« espace public numérique » serait un « non-sens ».

Pour conclure, le travail des coordonnateurs respecte bien l'engagement de la SFSIC, soit d'enrichir les discussions et les réflexions autour des enjeux associés aux TIC. Situé dans un domaine de recherche foisonnant, l'ouvrage offre un regard multidisciplinaire nécessaire pour ceux et celles s'intéressant aux effets du numérique dans un contexte européen. Son intérêt réside tout particulièrement dans la diversité des objets étudiés; le lecteur passe rapidement d'un axe à l'autre tout en constatant les possibilités de recherches pouvant être menées sur la thématique du numérique. À ce titre, l'objectif initial de Pélissier et Maas est atteint : l'ouvrage offre une perspective européenne riche sur la question de la numérisation. Nous ajouterons toutefois que, malgré cette cohérence d'ensemble, et tel que nous l'avons explicité au fil de ce résumé, l'ouvrage comporte certaines limites : certaines incertitudes méthodologiques, un flou sur les objectifs recherchés, un emploi d'un langage réservé aux initiés et la présence de nombreuses fautes d'orthographe. Certaines des contributions auraient mérité d'être retravaillées afin de mieux respecter la ligne directrice et d'assurer une meilleure fluidité dans la lecture.